

POINT FORT

Le premier festival d'histoire de Genève met le cap sur la paix

Avec le lancement des Rencontres de Genève Histoire et Cité, qui se tiendront du 13 au 16 mai, l'UNIGE propose un nouveau rendez-vous public pour vivre et réfléchir autrement notre rapport à l'histoire

Débattre du présent à la lumière du passé. Telle est l'ambition des Rencontres de Genève Histoire et Cité, une manifestation qui se veut unique en son genre en Suisse, dont la première édition est consacrée à une thématique hautement symbolique et rassembleuse: «construire la paix». Au programme: des grandes conférences et des tables rondes, selon un canevas relativement habituel pour une institution académique, mais aussi un Salon du livre et de la bande dessinée historiques, des rencontres pédagogiques, des ateliers d'écriture, des Journées du film historique, des expositions...

Un menu éclectique, donc, qui permettra aux organisateurs du festival d'investir les quatre coins de la Genève internationale, puisque la manifestation mobilise pas moins de 15 lieux différents,

d'Uni Dufour au Parc des Bâtiements, en passant par la Maison de la Paix ou encore le Musée international de la Croix-Rouge. «Ce côté foisonnant est pleinement assumé, relève Pierre-François Souyri, directeur des Rencontres de Genève Histoire et Cité et professeur à l'Unité de japonais de la Faculté des lettres. Nous avions pour ambition de me-

ner un projet fédérateur alliant un très grand nombre de partenaires, tels que l'Institut de hautes études internationales et du développement, la HEAD-Genève, la Haute Ecole de musique, le Département de l'instruction publique ou encore la Radio Télévision Suisse et France culture.»

Quant à la thématique des Rencontres, elle s'est

imposée d'elle-même. «2015 sonne le bicentenaire du traité de Vienne, l'anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération suisse et les 70 ans de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, entre autres, poursuit le professeur. Nous avons envie de parler non de la guerre, mais de son avers, la paix et le pacifisme, lesquels résonnent

de manière évidente pour la Genève internationale.»

CHOIX PLÉTHORIQUE

Extrêmement riche, le programme de cette première édition peut, a priori, paraître gargantuesque. Comment en effet être présent à l'ensemble des rendez-vous proposés sachant que certains se chevauchent? Pour contourner cette difficulté, à l'instar de ce qui se passe lors des grands festivals musicaux de l'été, la programmation des Rencontres a été pensée pour servir le public selon les affinités de chacun. Entre le cinéphile, le féru d'histoire ou l'étudiant désireux de devenir rédacteur sur Wikipédia, le temps d'une journée, la manifestation joue à fond la carte du foisonnement. Quitte à créer un peu de frustration, pour que cette première édition soit suivie d'une deuxième, dans deux ans.

Un événement protéiforme et multisites

- Des **grandes conférences** données par des personnalités de renom, comme Juan Guzmán Tapia (*lire ci-dessous*) et Margaret MacMillan, professeure à l'Université d'Oxford
- Des **conférences-débats** créant le dialogue entre historiens et public
- Un **Salon du livre et de la bande dessinée historiques**, avec la remise du «Prix des jeunes» pour le meilleur roman historique

- Des **Journées du film historique**
- Des **rencontres pédagogiques** entre universitaires et corps enseignant
- Des **émissions de radio en direct**, des **expositions** et un **concert**
- Un **salon «Digital Humanities»** et une foule d'autres activités

| DU MERCREDI 13 AU SAMEDI 16 MAI |
www.histoire-cite.ch

La paix, cet idéal de la transition démocratique

Les Rencontres de Genève Histoire et Cité s'ouvrent avec une conférence exceptionnelle de Juan Guzmán Tapia, ancien juge ayant engagé des poursuites judiciaires à l'encontre de l'ex-dictateur Augusto Pinochet

Lorsqu'un pays se libère d'une dictature, plusieurs étapes de transition prévalent à l'instauration d'un système démocratique: élaboration d'une Constitution, mise en place d'importantes réformes légales, adéquation des procédures judiciaires aux normes du procès équitable, amnisties, commissions sur la vérité et la justice... C'est cette délicate transition que le public des

Rencontres de Genève est invité à partager lors d'une conférence de haut vol qui sera tenue par un témoin privilégié de la transformation du Chili post-Pinochet, Juan Guzmán Tapia.

UNE NATION EN BERNE

Durant les dix-sept années de la dictature, le Chili a vécu au rythme effréné des arrestations illégales, des assassinats, des disparitions forcées et des cas de torture. Le bilan est désastreux: plus de 3100 homicides, plus de 1200 disparitions forcées, et, au final, plus de 35 000 personnes torturées, ceci indépendamment d'autres violations des droits humains. Or, après le plébiscite qui mit fin à la



Juan Guzmán Tapia lors de la remise du prix Letelier Moffit Human Rights Award, en 2005. Photo: Institute for Policy Studies

dictature militaire, les tentatives pour juger les responsables du régime furent nombreuses, mais sans grand succès, car bien peu aboutirent.

Quel est le rôle de la justice transitionnelle dans le processus démocratique? Le législateur a-t-il seulement permis le retour de la démocratie au Chili?

C'est à ces questions que Juan Guzmán Tapia répondra, non seulement comme juriste, mais aussi comme témoin de son temps ayant subi de terribles pressions pour abandonner les poursuites contre Pinochet. La conférence sera précédée de l'ouverture officielle de la manifestation, en présence, notamment, de son président honoraire, Kofi Annan, ancien secrétaire général des Nations unies.

| MERCREDI 13 AVRIL |
Ouverture officielle
Construire la démocratie au Chili: quelle justice?
par Juan Guzmán Tapia
18h | Uni Dufour

«La paix est le but de toute guerre»

Des historiens des religions exploreront, le 16 mai prochain, la paix dans une perspective comparative

La paix est-elle un concept aussi universel qu'il n'y paraît? Est-elle immuable dans l'histoire de l'humanité ou son acception fluctue-t-elle au fil du temps? Dans le cadre de la première édition des Rencontres de Genève Histoire et Cité (*lire en page 2*), des historiens proposent au grand public une relecture de ce thème à travers l'histoire religieuse de la Chine, du Japon, de Jérusalem et de la Grèce antique. Philippe Borgeaud, professeur honoraire au sein de l'Unité d'histoire des religions (Faculté des lettres), est l'initiateur et le modérateur de cette table ronde placée sous le thème de «La paix des autres». Entretien.

Quelles raisons vous ont amené à mettre en lumière la thématique de la paix en prenant appui sur des traditions historiques si différentes?

Philippe Borgeaud: Nous avions pour ambition de privilégier un regard transversal sur cette thématique. Ce qui est apparu d'emblée, c'est que le vocabulaire de la «guerre» et de la «paix» posait déjà des obstacles liés au sens que ces mots ont acquis dans les civilisations que nous passerons en revue lors de la table ronde. Nous souhaitions partager avec le public le fait que la paix n'est peut-être pas une notion si évidente qu'elle ne le paraît aujourd'hui, dans notre société occidentale.

Vous mettrez en avant, lors de cette table ronde, un pan relativement méconnu de l'histoire chinoise. Pourquoi ce choix?

En fin sinologue, Vincent Gossaert montrera comment l'utopie de la «grande paix» (*taiping*) comme forme parfaite de la société a joué un rôle majeur depuis au moins le début du XIX^e siècle en Chine; elle est étroitement liée à la conception de la guerre comme une des formes de punition divine infligée à une humanité décadente. Affaiblie par le résultat de la guerre de l'opium contre les Anglais, la Chine se trouve tiraillée

entre l'acceptation de la domination matérielle, scientifique et spirituelle des vainqueurs, avec une pensée occidentale qui pénètre en profondeur la société chinoise, et une volonté d'y opposer son système de valeurs traditionnelles, fortement imprégné d'une dimension religieuse et d'une vision apocalyptique. Cet épisode interroge le rôle de la religion dans un conflit qui survient à une époque tout à fait récente de l'histoire contemporaine.

Le Japon est un autre exemple de l'ambivalence entre la guerre et la paix...

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le Japon tient un discours continu sur la nécessité de préserver et de célébrer la paix. La nation ne dispose plus d'armée, vit sur le traumatisme atomique d'Hiroshima et de Nagasaki. On oublie que cette nation célébrait, peu de temps auparavant, l'héroïsme des kamikazes durant la guerre et que les mentalités restent fortement influencées par les idéaux des guerriers samouraïs. Le poids des traditions est, là aussi, ancré dans la religion, surtout le shinto. En cela, le Japon illustre bien le tiraillement entre les idéaux de guerre et de paix qui agitent les sociétés modernes, comme le montrera l'historien François Macé.

Les civilisations antiques et médiévales ne portaient-elles pas déjà en elles-mêmes cette ambivalence?

C'est vrai. Chez Homère, dans *l'Illiade* en particulier, guerre et paix sont indissociables, mais la paix est présentée comme un idéal. Chez Héraclite, la paix sans guerre n'existe pas. Le rêve d'une paix universelle serait aux antipodes de la pensée. Plus tard, chez saint Augustin, on se prend à imaginer une paix future, sans guerre. Toutefois, le christianisme va évoluer au fil du temps et va générer d'autres courants de pensée, influençant des auteurs comme Nietzsche. Ce que l'on constate, c'est



Statue d'Eiréné (la Paix) portant Ploutos (la Richesse). Cette œuvre constitue l'une des rares représentations antiques figurant la paix connue à ce jour. Photo: DR

que la guerre et la paix sont des notions qui sont intrinsèquement liées à un système de pensée et à des références sociales, culturelles et religieuses, qui elles-mêmes sont des productions d'une société donnée.

La paix, tout comme la guerre, n'est-elle pas tout simplement indissociable de l'histoire de l'humanité?

Je répondrai en faisant appel à Aristophane. Dans sa comédie *La Paix*, l'auteur nous montre des Grecs en pleine Guerre du Péloponnèse. Réfugiés derrière les murs de la cité, ils sont obnubilés par la paix, seule finalité essentielle au conflit armé. La Paix est alors une déesse, Eiréné, au même titre que la justice, Diké. Au-delà de la divinité, la paix est un

idéal absolu, le temps de l'amour, du labourage, du bonheur. Je remarque que l'histoire tragique des XIX^e et XX^e siècles a remis la paix au centre des préoccupations humaines, comme en témoigne l'avènement des grands pacifistes: Jean Jaurès, Romain Rolland, Henri Dunant, Gandhi... L'histoire contemporaine nous montre que la paix reste un idéal certes fragile mais essentiel, promu par toutes les puissances modernes, même celles qui font la guerre. ■

| SAMEDI 16 MAI |

Table ronde «La paix des autres. Chine, Japon, Athènes et Jérusalem». 12h30 | Uni Bastions